

BRUXELLES - MARLY, VIA LONDRES...

Une conférence de plus.

Laissons à ceux qui se nourrissent de l'espoir que l'humanité peut être sauvée par des mots, et qui se bercent de la lâcheté qu'un autre qu'eux-mêmes peut assurer leur bonheur, laissons à ceux-là le soin de se réjouir ou de se désoler des accords de Londres.

Pour nous qui examinons le problème d'un oeil plus objectif, nous pouvons dire sans crainte de démenti: une conférence de plus et qui n'apporte rien. Rien, sinon la preuve du désarroi des opinions et de la confusion des problèmes posés.

Faut-il mettre un terme à la rivalité franco-allemande qui a valu à l'humanité trois guerres en un peu moins d'un siècle? Faut-il briser les frontières qui divisent les hommes d'un même continent?

Oui sans doute et tous les esprits ouverts, tous les cœurs généreux, tous les hommes pourvus d'un idéal, ne peuvent qu'approuver un tel programme.

Mais aussitôt, il est axé, non sur le mieux-être universel, mais sur la préparation accrue de la guerre, et si ceux qui y coopèrent cessent de se menacer mutuellement c'est pour être une menace plus grande pour d'autres et, en l'occurrence, pour l'U.R.S.S.

L'Histoire fait montre, à cet égard, d'une désolante répétition de son passé.

La même politique d'encerclement de l'Allemagne qui nous a valu Hitler et 1939 est remise en vigueur vis-à-vis de la Russie.

Le même réarmement de l'Allemagne, dont l'abolition du militarisme devait être (selon les promesses) le point de départ de la paix universelle, le même réarmement de l'Allemagne est réclamé par ceux-là même qui nous ont invités à lutter contre lui.

Cela en dit long sur les déclarations des dirigeants et sur le mépris dans lequel ils tiennent ceux qui y prêtent l'oreille.

En insulte à ceux qui avaient cru que ce serait la dernière et que, "l'hydre prussien" anéanti, le monde vivrait dans la paix et l'euphorie, le maréchal Foch déclarait: «Les boches se sont bien battus, je ne retirerai pas leurs armes à d'aussi bons soldats».

En insulte à ceux qui ont pensé qu'avec la défaite d'Hitler le fascisme et la guerre ne seraient plus, nos politiciens réarment l'Allemagne et le monde.

Et le plus risible est de constater la panique et la division des partis qui, pour sauver ce qu'il en reste, votent des ordres du jour à l'unanimité dans leurs congrès, renouvellent leur confiance au gouvernement alors qu'au sein même de chacun d'entre eux il y a une scission de fait sur chacun des problèmes posés.

Une exception semble pouvoir être faite pour le parti communiste qui vote en rang par quatre et dont les rivalités de personnes sont rapidement étouffées par des excommunications massives en raison des derniers mots d'ordre de Moscou.

C'est ce qui évite à ce parti les volte-face individuelles et rend plus criantes ses volte-face collectives.

Aujourd'hui, le parti communiste en est à un nouveau virage. Fini, de ce réarmement de l'Allemagne réclamé par lui voici quelque trois ans; les communistes dernier teint se présentent à, nous sous l'aspect de colombes, inondent le monde de rameaux d'olivier et nous invitent à un désarmement universel sous le contrôle mondial. Nous n'ignorons pas les arrière-pensées politiques qui peuvent inciter V.U.R.S.S. à cette nouvelle main tendue, mais pourquoi ne pas la prendre au mot ? Ce serait l'occasion de forcer ce fameux rideau de fer.

Cependant nul n'y songe et le réarmement de l'Allemagne est prêt à s'opérer alors que, voici quelques semaines, la C.E.D. était repoussée dans des fanfares de victoire.

Autre trait Comique que cette façon d'accepter en détail ce qu'on refuse en gros.

La vérité c'est que, derrière les raisons militaires que l'on invoque derrière la menace qu'on nous présente d'une Russie qui s'arme dans le mystère, d'autres motifs poussent les dirigeants à ne pas laisser une Allemagne désarmée et qui, dégrevée de son budget militaire, devient une menace pour tous les trusts en général et particulièrement pour l'économie anglaise et américaine.

La levée des frontières allemandes serait la faillite de presque toutes les industries mondiales.

La grande erreur de la plupart des habitants de ce pays, c'est d'avoir pensé que, la question indochinoise réglée, la politique du désarmement se poursuivrait à l'encontre des puissances occultes politiques et financières dont le gouvernement Mendès-France ne se trouve pas plus dégagé que ses prédécesseurs. La grande erreur de la plupart c'est de n'avoir pas compris que Mendès-France ne s'était jamais donné pour tâche d'abattre un régime mais, au contraire, de lui permettre de survivre.

Alors qu'il tente de rendre moins criantes les contradictions économiques et les injustices sociales, nous voulons, nous, leur disparition totale et définitive.

Car nous savons qu'on ne sauve pas la paix sans en combattre les causes profondes. Nous savons qu'elle est le résultat la fin des concurrences d'hommes de blocs, de richesses que, précisément ce régime ne fait que poursuivre et entretenir.

Dans l'état où en sont les choses, ce qu'il fallait c'était amorcer, à l'Est et à l'Ouest, ce grand désarmement dont celui de l'Allemagne pouvait être le point départ.

Mais un tel geste n'était-il pas trop contraire aux intérêts des puissances financières et politiques du monde pour être toléré par celles-ci et celles-là ?

Maurice LAISANT.